



© CNRS / Nicole Pignatelli

Édito

de Patrice Bourdelais,
Directeur de l'InSHS

La deuxième édition du salon de la valorisation en sciences humaines et sociales, *Innovatives SHS*, se déroulera les 16 et 17 juin prochains, dans les locaux du Centre des Congrès de la Villette, à la Cité des Sciences et de l'industrie de Paris [p2]

A PROPOS

L'ERC : une opportunité pour la recherche fondamentale de haut niveau en SHS

Comment un signal musical active-t-il une émotion ? Quel rôle ont joué les traductions à Bagdad entre le VIII^e et le X^e siècle dans la transmission des connaissances entre Orient et Occident ? Quelle est l'origine du lexique de la science politique ? Comment comprendre la diversité interne du Tibet et ses relations avec l'extérieur au cours du temps ? [p4]

OUTILS DE LA RECHERCHE

Sciencesconf.org. Une plateforme pour faciliter l'organisation de toutes les manifestations scientifiques

Colloques scientifiques, congrès, conférences, séminaires, workshops, panels... La multiplicité des termes utilisés pour les désigner illustre à elle seule la place que tiennent les rencontres scientifiques dans la vie des laboratoires et dans l'activité des chercheurs. Elle traduit aussi la diversité des formes que prennent ces manifestations [p6]

LA TRIBUNE D'HUMA-NUM

Isidore, vers le multilinguisme : *Isidore speaks English, sino también español et toujours en français* !

Le 26 janvier 2015, Huma-Num et ses partenaires ont lancé une nouvelle version d'Isidore qui collecte, enrichit, indexe et donne accès aux données numériques des sciences humaines et sociales en trois langues : anglais, espagnol, français. Retour avec Stéphane Pouylau, directeur-adjoint technique d'Huma-Num et responsable d'Isidore [p12]

NOUVELLES DE L'INSTITUT

L'InSHS accueille un nouveau membre [p3]

FOCUS



L'Institut d'études slaves. Un fonds documentaire unique, témoignage d'une culture riche

L'Institut d'études slaves fut créé en 1919 par l'historien Ernest Denis grâce à l'aide des gouvernements français, tchécoslovaque et yougoslave, puis à partir de 1923, d'une participation de la Pologne. Professeur à la Sorbonne, slaviste, il fut le principal avocat de la création d'un Etat yougoslave et d'un Etat tchécoslovaque, et donc l'un des artisans de la reconstitution politique de l'Europe centrale et méridionale après 1918 [p8]

LIVRE



Juives et musulmanes. Genre et religion en négociation, sous la direction de Lisa Anteby-Yemini, Karthala, 2015. Cet ouvrage présente une approche comparative sur les pratiques religieuses contemporaines des femmes juives et musulmanes. Chaque chapitre met en lumière convergences et divergences dans une analyse croisée de thématiques communes ayant trait au féminin [...]

voir toutes les publications

REVUE



La *Revue économique* a été créée en 1950, sous l'égide de l'École Pratique des Hautes Études, par un groupe d'universitaires appartenant au Collège de France et aux Facultés de droit et de lettres de Paris.

Dès son origine, elle s'est fixée pour objectif de publier des travaux originaux concernant tous les domaines de la recherche économique aussi bien théorique qu'empirique [...]

voir toutes les revues

PHOTO



Les plastiques sont recyclés en panneaux de signalisation, Ouagadougou, Burkina Faso.

À LA UNE

Édito



de Patrice Bourdelais
Directeur de l'InSHS

La deuxième édition du salon de la valorisation en sciences humaines et sociales, *Innovatives SHS*, se déroulera les 16 et 17 juin prochains, dans les locaux du Centre des Congrès de la Villette, à la Cité des Sciences et de l'industrie de Paris.

Au cours des deux années qui se sont écoulées depuis la première tenue de ce salon, les équipes qui s'y étaient rencontrées ont progressé dans leurs projets, certaines ont collaboré entre elles. De nouvelles équipes ont également réalisé pour la première fois des travaux de valorisation. En outre, les partenaires privés — peu impliqués lors de la première édition — seront présents en plus grand nombre dans les réalisations proposées et sur le salon 2015.

Souvent portés par les humanités numériques et les systèmes de modélisation et de simulation, les produits exposés ne viendront pas seulement des équipes françaises.

En effet, nos collègues allemands, qui avaient découvert le premier salon en 2013, nous avaient offert de participer à la prochaine édition. Ils ont été rejoints par des collègues québécois, qui ont beaucoup apporté dans le domaine des innovations sociales.

Innovatives SHS a donc pris une dimension internationale et les réalisations présentées sont aussi plus nombreuses que lors de la première édition (soixante stands en juin 2015 contre une quarantaine en mai 2013).

En ce qui concerne les thématiques les plus présentes, nous retrouverons des outils de valorisation dans le domaine de l'éducation et de la formation, de l'analyse des dynamiques territoriales et du patrimoine. Il est intéressant de constater cette année l'émergence d'une thématique liée à la santé, autour de sujets aussi divers que la rééducation ou l'analyse du comportement alimentaire.

Des tables rondes ou ateliers seront organisés en parallèle à l'exposition. Ils permettront des échanges nourris sur les visages actuels de l'innovation et de la valorisation en SHS non seulement en Europe mais aussi en Amérique du nord. Les débats concerneront aussi les conditions qui facilitent le lancement de jeunes entreprises de type startup en SHS d'une part, et une orientation scientifique qui favorise souvent l'innovation sociale, le partage, l'échange et la circulation des connaissances, l'intervention active des citoyens dans l'élaboration de celles-ci et la

valorisation d'autre part : les sciences participatives, communautés de connaissances et *crowdsourcing*.

Organisé en association avec le Consortium de Valorisation Thématique de l'Alliance Athéna et l'INRA, avec le soutien de différents partenaires (Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Région Ile de France, Mairie de Paris, CASDEN, Fonds de recherche Société et culture du Québec, Alliance Athéna, AllEnvi, ABG, Anvie, Réseau Curie), ce salon sera le lieu d'échanges multipliés entre chercheurs, collectivités locales et territoriales et monde de l'entreprise.

Vous êtes chaleureusement invité à cette manifestation qui permettra de nouer un dialogue renforcé entre le monde de la recherche, les visiteurs et les entreprises partenaires des réalisations exposées.

Patrice Bourdelais,
Directeur de l'InSHS

1. L'inscription est gratuite mais obligatoire sur le site <http://innovatives.cnrs.fr>

L'InSHS accueille un nouveau membre



Hippolyte d'Albis

Hippolyte d'Albis est nommé Directeur Adjoint Scientifique de l'InSHS, chargé de la section 37 (Economie et Gestion) et Adjoint au Directeur Scientifique Référent en charge du site Sorbonne Universités. Professeur à l'université Paris 1 et chercheur au [Centre d'économie de la Sorbonne](#) (UMR 8174, CNRS / Université Paris 1), Hippolyte d'Albis s'intéresse aux

effets économiques des changements démographiques. Il a participé à la construction de modèles intégrant des avancées récentes en économie et en démographie mathématique. Ces modèles permettent de mieux comprendre les effets macro-économiques, essentiellement sur la croissance et l'épargne, de l'allongement de la durée de vie et de la baisse de la fécondité. Ces modèles ont également apporté un nouvel éclairage sur certaines propriétés théoriques de l'équilibre économique et conduit à des recherches en mathématiques appliquées aux systèmes dynamiques. Hippolyte d'Albis mène également des recherches empiriques à la frontière entre l'économie et la démographie. Il dirige, en particulier, un projet de comptabilisation de l'ensemble des transferts entre les générations pour la France qui vise à intégrer la notion de cycle de vie dans la Comptabilité Nationale. Il s'intéresse également à la comptabilisation de la migration en provenance de pays tiers en France et à ses effets économiques et à l'évolution sur longue période des inégalités de durées de vie.

dalbis@univ-paris1.fr

L'ERC : une opportunité pour la recherche fondamentale de haut niveau en SHS



Comment un signal musical active-t-il une émotion ? Quel rôle ont joué les traductions à Baghdâd entre le VIII^e et le X^e siècle dans la transmission des connaissances entre Orient et Occident ? Quelle est l'origine du lexique de la science politique ? Comment comprendre la diversité interne du Tibet et ses relations avec l'extérieur au cours du temps ? Ces questions illustrent la diversité des recherches SHS soutenues par le Conseil Européen de la Recherche ou ERC (*European Research Council*).

Lancée officiellement en 2007, l'ERC est une des actions du programme cadre Horizon 2020 pour la recherche et l'innovation. Il s'agit d'un programme majeur du pilier « Excellence scientifique », avec un budget de 13,1 milliards d'euros (soit 17% de tout le budget d'Horizon 2020) pour la période 2014-2020, soit une très nette augmentation par rapport au précédent programme cadre.

L'ERC est un dispositif de soutien à la recherche unique au monde. Il repose sur la volonté de donner aux chercheurs les plus inventifs et les plus créatifs les moyens de développer leurs travaux en toute liberté, au sein de structures de recherche en Europe. Il permet à des chercheur-e-s de tous horizons et de toutes disciplines d'obtenir les moyens pour faire aboutir des recherches à caractère fondamental, sans aucun fléchage thématique, avec pour seule ambition de soutenir des projets résolument nouveaux et de très haute qualité scientifique. Les principes d'évaluation sont clairs et stables dans le temps : une candidature en deux temps (pré-projet puis projet développé après une première sélection), évaluée anonymement par les pairs, au sein de panels d'experts couvrant toutes les disciplines et régulièrement renouvelés. Les appels à proposition sont ouverts chaque année.

Les financements de recherche offerts par l'ERC sont relativement bien connus des chercheurs et enseignants-chercheurs des laboratoires de l'InSHS et de la communauté des sciences humaines et sociales en général. Chaque année plusieurs chercheurs rattachés à ces laboratoires choisissent le CNRS comme institution d'accueil de leur projet, dans les trois catégories de financements proposés aux chercheurs en fonction du déroulement de leur parcours : les *starting grants* pour les jeunes chercheurs qui ont soutenu leur thèse depuis 7 ans ou moins, les *consolidator grants* pour les jeunes chercheurs déjà confirmés qui ont soutenu leur thèse depuis plus de 7 ans et 12 ans au plus, et les *advanced grants* pour les chercheurs confirmés et expérimentés, ayant soutenu leur thèse depuis plus de 12 ans.

L'obtention d'un financement ERC est une extraordinaire opportunité pour développer ses recherches : le financement donne

au chercheur responsable du projet tous les moyens pour mener ses travaux, qu'il s'agisse de l'équipement, du recrutement de doctorants ou de post-docs, d'organisation de collecte de données ou de séjours de terrain. L'obtention d'un tel financement est toujours un atout très important non seulement pour le ou la chercheur-e, ses collaborateurs proches, ses doctorants le cas échéant, mais également pour son laboratoire.

Néanmoins, le nombre de candidatures provenant des unités de recherche et des chercheurs de l'InSHS et, plus largement, de la communauté française des sciences humaines, reste encore modeste par rapport aux attentes et par différence avec d'autres pays. Or, la qualité et l'originalité des travaux menés dans notre communauté de recherche sont très fortes ; leur reconnaissance au niveau international ne fait pas de doute et les candidats issus des SHS ont en effet un des meilleurs taux de succès parmi l'ensemble des disciplines. Les parcours des doctorants et des chercheurs ont une dimension internationale de plus en plus affirmée. On ne saurait donc qu'encourager les chercheurs et enseignants chercheurs à présenter des candidatures à ces appels d'offre. L'InSHS souhaite de fait appeler avec la plus grande vigueur l'attention sur ces financements, particulièrement celle des chercheurs et des enseignants-chercheurs recrutés dans ses laboratoires : pour tout nouveau recrutement réussi, en fonction du degré de maturation des projets de chacun, et étant donné le niveau actuel de ces concours de recrutement, il faudrait présenter une candidature dans les années suivant immédiatement le recrutement.

Plusieurs dispositifs existent pour préparer sa candidature de manière optimale. On consultera d'abord les informations disponibles sur le [site internet de l'ERC](#), et en particulier le guide du candidat ERC¹. Par ailleurs, l'ERC publie également un programme de travail annuel qui fait état des principes généraux pour l'ensemble du programme.

Ensuite, le [Point de contact national pour l'ERC](#) reçoit toutes les demandes de renseignement de la part des chercheurs candidats. Il informe tous les chercheurs et les enseignants-chercheurs sur les calendriers et les procédures.

Parallèlement, la [cellule internationale de l'InSHS](#) est également à l'écoute des chercheurs à la recherche d'informations et de conseils.

Il existe également dans tous les établissements tutelles des unités mixtes de recherche des **services chargés des relations internationales** qui disposent de ressources variées pour ac-

1. *Starting grants* et *Consolidator grants* : http://cache.media.education.gouv.fr/file/2014-ERC/79/9/ERC_info_for_applicants_stg-cog_2015_07102014_356799.pdf
Advanced grants : http://erc.europa.eu/sites/default/files/document/file/info_for_applicants_adg_2015.pdf

compagner les candidats. Quand la décision de préparer une candidature est mûre et que le CNRS a été choisi comme institution d'accueil, les **services partenariat et valorisation des délégations régionales du CNRS** font preuve d'une très grande disponibilité sur tous les aspects techniques des dossiers. Les coordinateurs peuvent également faire une demande auprès de la **Direction de l'Europe de la Recherche et de la Coopération Internationale (DERCI) du CNRS** afin d'être aidés par un **Ingénieur projet Europe**, qui interviendra pour aider et conseiller le chercheur jusqu'au dépôt du dossier.

L'intervention de ces personnels est extrêmement appréciée des candidats, tant au plan technique que pour la qualité du soutien dans un itinéraire qui ne va pas de soi. Enfin, pour les appels *starting grants* et *consolidator grants*, où le candidat est auditionné lors de la dernière phase de sélection, l'InSHS organise des sessions d'oraux blancs ouvertes à tous les candidats ayant choisi une institution d'accueil française (CNRS, autre établissement de recherche ou université). Le candidat peut ainsi préparer cette étape décisive avec l'aide d'un jury blanc constitué de lauréats des appels précédents, et donc tout à fait bien informés de la nature de l'épreuve.

L'internationalisation des sciences humaines et sociales est une priorité de la politique scientifique de l'InSHS, priorité partagée par les autres acteurs de la recherche réunis au sein de l'Alliance ATHENA.

Les institutions de recherche françaises et particulièrement le CNRS, derrière celles du Royaume Uni, mais au coude à coude avec celles des Pays-Bas et de l'Allemagne, sont parmi celles qui ont déjà connu des succès fort appréciables à l'ERC. Pourtant, le nombre de projets reçus reste en deçà de ce que le potentiel de nos équipes laisserait espérer.

Nul doute que les efforts conjugués des organismes de recherche et des établissements pour accompagner les chercheurs, ainsi que la qualité intrinsèque, l'audace conceptuelle et la capacité créative de nos équipes et de nos travaux permettront à davantage de chercheurs et de laboratoires de tirer profit de cet instrument unique au service de la recherche fondamentale.

Pascal Marty, InSHS

contact&info

► Pascal Marty, InSHS
Pascal.MARTY@cnrs-dir.fr

OUTILS DE LA RECHERCHE



Une plateforme pour faciliter l'organisation de toutes les manifestations scientifiques

Colloques scientifiques, congrès, conférences, séminaires, workshops, panels... La multiplicité des termes utilisés pour les désigner illustre à elle seule la place que tiennent les rencontres scientifiques dans la vie des laboratoires et dans l'activité des chercheurs. Elle traduit aussi la diversité des formes que prennent ces manifestations.

La participation des chercheurs à ces événements répond à la triple nécessité de valoriser ses travaux (et de les soumettre à l'épreuve de la critique), de découvrir « en temps réel » ce que produisent les autres (et d'en débattre) et, enfin, de s'insérer dans une communauté scientifique (et d'en faire vivre les réseaux). Mais, en vertu de la même triple nécessité, les chercheurs

et leurs équipes sont à l'initiative de l'immense majorité des colloques, dont ils supportent l'organisation.

Dès lors, disposer d'un outil de gestion de conférences, simple, adaptable, performant et gratuit, est un élément supplémentaire de dynamisme et de visibilité. C'est avec cet objectif que le [Centre pour la Communication Scientifique Directe \(CCSD\)](#) a développé, avec le soutien du TGE ADONIS (aujourd'hui TGIHuma-Num), la plateforme web [Sciencesconf.org](#).

Disponible depuis décembre 2010, destinée aux établissements de l'enseignement supérieur et de la Recherche, cette plateforme multilingue et personnalisable facilite les différentes étapes de déroulement d'une conférence depuis l'appel à communications jusqu'à l'inscription des participants. [Sciencesconf.org](#) ne nécessite, pour l'organisateur ni moyen ni compétence informatiques, l'ensemble étant géré entièrement sur une plateforme du CCSD. En plus des principales fonctionnalités d'organisation présentées plus loin, la plateforme permet la création de sites web des conférences avec leurs propres URL. Ces sites sont pérennes. En outre, on peut regrouper les conférences en « collections » organisées par année.

Après la demande d'hébergement de la conférence et la vérification d'éligibilité faite par le CCSD, l'organisateur aura la main pour personnaliser le site web selon sa charte graphique et définir tous les paramétrages de la conférence (période de soumission, de relecture, fonctionnement de la relecture, période d'inscription,...) Par exemple, pour la configuration de la relecture, l'organisateur peut choisir entre une relecture anonyme ou pas ; il crée selon ses critères la grille de notation pour l'évaluation des dépôts par les relecteurs.

L'organisateur dispose également de tous les outils pour organiser et suivre chaque étape de la conférence : évaluation et sélection des contributions, outil de publipostage pour l'appel à communication ou les différentes relances, édition du programme et des actes, tableau de bord des contributions, tableau de bord des inscriptions, outil externe d'analyse des visites du site web.

L'organisateur peut aussi répartir des rôles spécifiques à certaines personnes qui contribuent à la gestion de l'évènement comme webmaster, coordinateur (organisation du travail de relecture), relecteur, rédacteur qui accèdera aux évaluations des soumissions. En outre, [Sciencesconf.org](#) est connecté à l'archive ouverte HAL ce qui permet à l'organisateur qui le souhaite de reverser automatiquement les textes présentés dans l'archive. Pour les participants quels qu'ils soient (auteurs, auditeurs...), le site de l'évènement accessible sur [Sciencesconf.org](#) leur permet non seulement d'avoir une présentation de l'évènement qui les intéresse, avec consultation du programme et de toutes les informations de la conférence mais encore, via l'interface, de s'y inscrire, de déposer des résumés et des communications.

[Sciencesconf.org](#) couvre aussi bien les besoins d'organisation d'un petit séminaire rassemblant une quinzaine de participants que ceux d'une conférence internationale avec plusieurs milliers d'inscrits. La plateforme a la capacité de soutenir ces évènements dans tous leurs aspects organisationnels : gestion scientifique (soumission, relecture / sélection, publipostage, édition du programme en versions web et pdf, export dans HAL...) et inscription avec, en fonction de l'établissement porteur, la possibilité d'avoir un paiement en ligne. Enfin, pour les utilisateurs débutants, il y a un « bac à sable » qui offre un espace pour tout tester, en toute sécurité.

Le CNRS a créé en 2000 le [Centre pour la Communication Scientifique Directe \(CCSD\)](#), dont la principale mission est la gestion de l'archive ouverte HAL interconnectée aux grands serveurs internationaux comme ArXiv, Pubmed Central, OpenAire, etc. HAL est utilisée par l'ensemble des établissements français, universitaires ou de recherche.

Comme tous les projets développés au CCSD, [Sciencesconf.org](#) est destiné à être utilisé par toutes les communautés scientifiques. En février 2015, on recensait 1501 conférences dont 131 étaient en cours de construction et donc pas encore visibles du public. En revanche, on pouvait consulter les sites de 1370 conférences tous domaines confondus.

Les SHS sont très présentes sur la plateforme puisque 33% des événements leurs sont rattachés. Cela représente 18 081 inscrits, 12 499 résumés déposés et 4 457 textes complets.

La visibilité des sites web des colloques est forte et en augmentation constante, comme en témoigne le graphique des consultations :



En 4 ans, [Sciencesconf.org](#) a largement fait ses preuves, le bouche à oreille a bien fonctionné et les chercheurs qui ont eu l'occasion de l'utiliser une première fois le réutilisent et le recommandent. C'est sans doute la meilleure preuve de l'adaptation de cet outil aux besoins de la communauté scientifique.

contact&info

► Yannick Barborini, CCSD
Yannick.Barborini@ccsd.cnrs.fr
contact@ccsd.cnrs.fr
► Pour en savoir plus
<http://www.sciencesconf.org>



CENTRE POUR
LA COMMUNICATION
SCIENTIFIQUE DIRECTE

La Science partagée

L'Institut d'études slaves

Un fonds documentaire unique, témoignage d'une culture riche



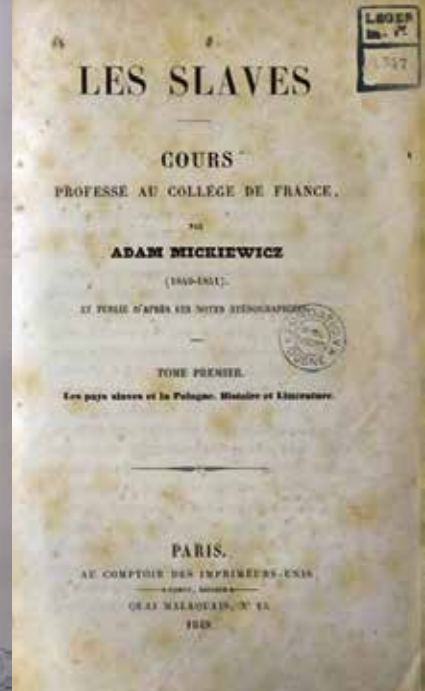
Salle de lecture © Katarzyna Górnicka

L'Institut d'études slaves fut créé en 1919 par l'historien Ernest Denis grâce à l'aide des gouvernements français, tchécoslovaque et yougoslave, puis à partir de 1923, d'une participation de la Pologne. Professeur à la Sorbonne, slaviste, il fut le principal avocat de la création d'un Etat yougoslave et d'un Etat tchécoslovaque, et donc l'un des artisans de la recomposition politique de l'Europe centrale et méridionale après 1918. Pour lui, l'Institut d'études slaves avait comme vocation première de « promouvoir la connaissance scientifique des choses slaves et aussi de la populariser, d'être un foyer d'études savantes, mais également un intermédiaire entre la vie slave et toute la vie française ».

C'est dans ce but et dans le cadre de l'Institut d'études slaves qu'a été fondée en 1924 la bibliothèque. On la trouve encore aujourd'hui au 9 de la rue Michelet, dans l'hôtel particulier qui

était le domicile d'Ernest Denis, racheté à sa mort par la République tchécoslovaque, puis donné à l'Université de Paris pour y installer cet Institut (dédié aux études slaves). Inauguré en 1924, cette bibliothèque est le reflet de l'histoire des régions slaves et de leurs rapports avec la France. Elle reste, avec la *Revue des études slaves*, et depuis près d'un siècle le cœur des études slavistes à Paris.

En 1924, les 1500 premiers volumes de la bibliothèque de l'Institut étaient un don du Ministère de l'Éducation nationale tchécoslovaque. Dès 1928, elle comptait 15000 volumes grâce à des échanges et à des dons précieux ou à l'achat de bibliothèques de slavissants (Charles Salomon, Antoine Martel, Pierre Chasles, Thuret, etc.). En 1951, le fonds atteint environ 28000 ouvrages en provenance de l'ensemble des pays slaves qui ont tour à tour



De gauche à droite : Périodique russe *La Toison d'or* ; *Le Pater*. Commentaire et compositions d' Alphonse Mucha. - Paris : F. Champenois : H. Piazza, 1899 ; Cours sur *Les Slaves* d'Adam Mickiewicz © Katarzyna Górnicka

noyé des liens avec l'Institut et permis d'enrichir sa bibliothèque au fil des séjours d'étudiants et de professeurs à Paris. Jusqu'à la chute de l'URSS, la richesse des échanges notamment avec les grandes universités de l'Union soviétique et des pays satellites alimente très largement les fonds de la bibliothèque. Aujourd'hui encore, les échanges perdurent avec la Russie, la Pologne, la République Tchèque, la Slovaquie et les pays de l'ex-Yougoslavie grâce à la *Revue des études slaves* et autres publications de l'Institut. Tout au long de l'histoire, la générosité des legs des slavistes français et des intellectuels tchèques russes ou polonais émigrés en France va permettre de rassembler de précieuses archives scientifiques.

À partir de 1976, l'association Institut d'études slaves s'appuie sur une unité de recherche du CNRS spécialisée sur l'aire slave. Il s'agit désormais d'EUR'ORBEM, Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane, sous la double tutelle de l'Université Paris-Sorbonne et du CNRS.

Aujourd'hui, la bibliothèque rassemble et met à la disposition des usagers près de 200 000 documents sur l'Europe centrale, orientale et balkanique et s'enrichit chaque année de quelque 1 500 nouveaux titres. La volumétrie et la richesse des collections en font l'un des fonds slaves les plus importants en France, couvrant essentiellement la linguistique, la littérature, l'histoire, l'ethnologie et, à la marge, l'archéologie, les beaux-arts, la philosophie ou les sciences religieuses. La bibliothèque gère ce fonds patrimonial et assure une mission de service public en le rendant accessible au public. Elle a également en dépôt le fonds slave de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT).

Ces 200 000 volumes sont répartis par aires géo-linguistiques : russe, ukrainien, biélorusse, tchèque, slovaque, polonais, serbe, croate, slovène, macédonien, bulgare, sorabe, polabe, mais aussi albanais, balte, hongrois, roumain... 70% du fonds est en langues vernaculaires, le fonds tchèque étant pour sa part le plus important en France.

Un fonds très imposant et très riche donc mais aussi un fonds rare et précieux car sur l'ensemble des collections, près de 50 000

documents sont ce que l'on appelle des « Unica » c'est-à-dire des documents qui sont uniques en France.

On y trouve notamment des ouvrages du XVIII^e siècle parmi lesquels la première édition du dictionnaire académique russe de 1794, des grammaires russes de la même époque ou le *Livre des Menées du mois de juin* édité en 1787 par la Laure des Grottes de Kiev. Mais aussi pour le XIX^e siècle *Le Pater*, illustré par Alphonse Mucha et publié à Paris en 1899 ou les cours sur *Les Slaves* d'Adam Mickiewicz au Collège de France en 1840. Et enfin pour le XX^e siècle, une revue mensuelle artistique et littéraire, périodique russe assez rare appelé la *Toison d'or* qui parut à Moscou de 1906 à 1909.

Au sein de la bibliothèque elle-même les fichiers papier côtoient les ordinateurs, les livres anciens sont proches de revues plus contemporaines et l'accueil est chaleureux. Sur les 5 jours d'ouverture au public par semaine, la bibliothèque accueille environ 30 personnes, chercheurs, étudiants ou érudits, qui viennent parfois des journées entières pour travailler sur des ouvrages rares. Ce fonds si précieux est également visible à distance grâce à une description dans le catalogue du Sudoc (Système universitaire de documentation¹) avec près de 125 000 notices en écriture cyrillique et latine.

Depuis 2001, la bibliothèque est associée à la BULAC (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations). Ce partenariat repose sur la mutualisation des ressources et induit le partage des collections, dorénavant accessibles dans l'une ou l'autre des bibliothèques. Les fonds déposés à la BULAC sont des fonds ukrainien, biélorusse, hongrois, roumain, balte, et une partie du fonds russe, la bibliothèque ayant gardé dans ses locaux les collections couvrant l'Europe médiane, balkanique ainsi que le fonds russe ancien.

Outre les documents imprimés, la bibliothèque possède une collection d'archives provenant de legs d'éminents slavistes, archives de l'émigration russe à Paris, publications tchécoslovaques, yougoslaves et polonaises de l'entre-deux guerres, etc. Ces fonds d'archives sont regroupés en fonction du donateur et peuvent

1. Le Sudoc est un catalogue collectif qui permet aux bibliothèques des universités françaises et d'autres établissements d'enseignement supérieur de recenser les documents en leur possession.



Musée Tolstoï, Institut d'études slaves © Katarzyna Górnicka

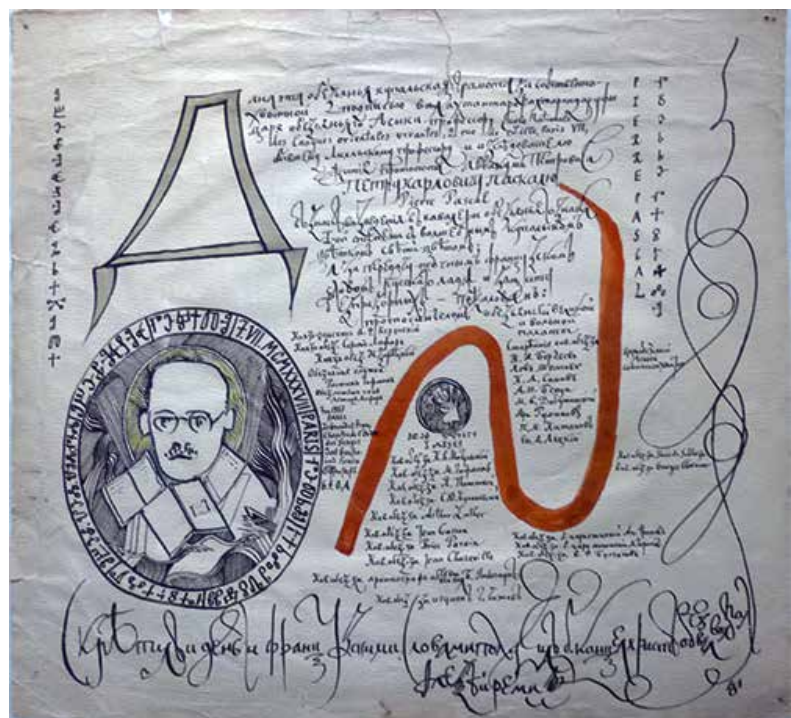
rassembler aussi bien des ouvrages, des périodiques, des manuscrits, des tirés à part, de la correspondance ou des documents iconographiques que des photos ou des peintures. Ces quelques 315 boîtes d'archives restent à traiter et à numériser, ils sont une richesse à exploiter.

Un des fonds les plus prestigieux est le fonds iconographique de Léon Tolstoï (1828-1910). Légué par sa fille Alexandra, il rassemble outre les 500 ouvrages, des photos personnelles telles que celle de Léon Tolstoï et Vladimir Tchertkov entourés d'un groupe de tolstoïens.

On trouve entre autres un fonds André Mazon (1881-1967), déposées à l'Institut d'études slaves par son fils Pierre et sa fille Jacqueline. Figure clé des relations scientifiques entre la France et l'URSS avant la Seconde Guerre mondiale, il est de ceux qui ont fait et dirigé la slavistique française pendant plusieurs décennies — fondateur de la bibliothèque, pilier de la revue et président de l'Institut de 1937 à 1959.

Et puis l'on croise à travers ces fonds d'archives des personnages fascinants, tous acteurs de l'histoire de ce lieu unique et de l'Histoire tout court.

► Fonds Pierre Pascal (1890-1983), 5 boîtes : jeune catholique français devenu un bolchevik fervent jusqu'à devenir citoyen soviétique et secrétaire de Lénine, avant de perdre ses illusions et sa nationalité d'emprunt et rejoindre la France en 1937 pour devenir l'un des maîtres de l'enseignement de la langue et de la culture russes.



Archives Remizov, Institut d'études slaves © Katarzyna Górnicka

► Fonds Vladimir Vodoff (1935-2009), 10 boîtes : il incarnait, avec d'autres membres de sa génération, le mariage de l'émigration russe avec l'Université française. Pendant 30 ans, il dirigea les études « Histoire et philologie russe » et fut le plus souvent le seul universitaire français à dispenser un enseignement d'histoire médiévale russe.

► Fonds Vladimir Peska (1920-2002), 87 boîtes : écrivain tchèque arrivé en France en 1948, il a été journaliste à Radio Free Europe, acteur décisif, entre autre, des relations franco-tchèques de l'après-guerre. Non seulement il a légué sa propre bibliothèque et un lot important d'archives, mais il a pu rassembler l'héritage de nombreux réfugiés tchécoslovaques émigrés en France.

200 000 documents ! Dans la bibliothèque, les couloirs, les bureaux, dans chaque pièce des quatre étages de cet hôtel particulier du 9 rue Michelet, les livres et les fonds d'archives sont partout. Les étagères de bois ou de fer envahissent tout l'espace et sur les murs trônent les portraits des grands hommes qui ont marqué l'histoire de cette institution. Aucun visiteur ne reste indifférent à l'atmosphère de ce lieu particulier à la fois si vivant et si chargé d'histoire.

Odile Contat, InSHS

EUR'ORBEM

L'unité Europe orientale, balkanique et médiane (EUR'ORBEM, UMR 8224, CNRS / Université Paris-Sorbonne) se définit comme un centre de recherche fondamentale et d'information à diffusion large sur les cultures et expressions des pays d'Europe centrale, orientale et balkanique (histoire, histoire culturelle, littératures, arts et civilisations), et dans le champ des études aréales. Pour que ses recherches répondent à la diversité des territoires qu'elle couvre, l'unité a défini deux composantes : le CIRCE (Centre de recherches interdisciplinaires centre-européennes) et le CIRRUS (Centre interdisciplinaire de recherches sur la Russie). Par ailleurs, l'unité assure trois missions de service : d'information (diffusée par le site et le bulletin électronique « Lettre » d'Orbem), de documentation (la bibliothèque) et d'édition d'ouvrages (publiés et diffusés par l'Institut d'études slaves).

► [En savoir plus](#)

contact&info

► Xavier Galmiche
xavier.galmiche@paris-sorbonne.fr

Eur'ORBEM

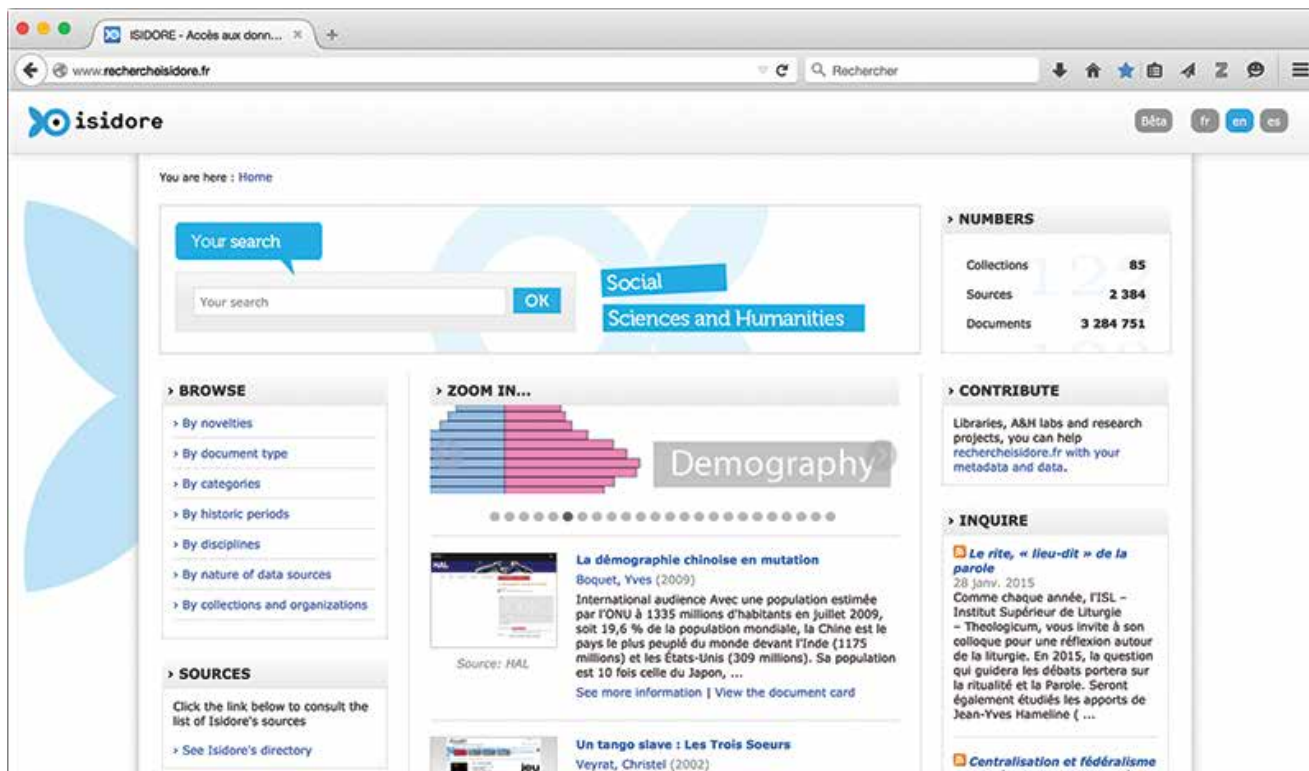
Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane

Huma-Num#Actu

Isidore, vers le multilinguisme : *Isidore speaks English, sino también español* et toujours en français !

Le 26 janvier 2015, Huma-Num et ses partenaires ont lancé une nouvelle version d'Isidore qui collecte, enrichit, indexe et donne accès aux données numériques des sciences humaines et sociales en trois langues : anglais, espagnol, français.

Retour avec Stéphane Pouyllau, directeur-adjoint technique d'Huma-Num et responsable d'Isidore.



Beaucoup de chercheurs utilisent maintenant Isidore, mais pourriez-vous nous résumer ce qu'est ce projet ?

Depuis son lancement en avril 2011, la plateforme Isidore collecte, enrichit et donne accès aux données et documents numériques de la recherche en sciences humaines et sociales. Elle est un outil de travail quotidien pour des milliers d'étudiants et d'enseignants-chercheurs et certains y voient maintenant une alternative crédible à Google Scholar¹.

Isidore est une plateforme web à multiples facettes : son moteur de recherche permet d'interroger, de filtrer et d'accéder à plus de 3 millions de données et de documents numériques. C'est aussi un dispositif qui enrichit et crée des liens sémantiques entre les données à l'aide de vocabulaires scientifiques ; enfin, c'est un environnement de travail pour faire de la veille scientifique ou pour développer des applications web grâce à la richesse de ces liens sémantiques. Isidore est alimentée actuellement par plus de 2000 sources de données issues à la fois des laboratoires (bases

de données scientifiques), des principales plateformes d'édition électronique (Cairn, Erudit, Persée, OpenEdition/Revue.org, OAPEN...), des archives ouvertes (HAL-SHS, OATAO, CSIC...) ou encore proposées par des bibliothèques : de Gallica (BnF) aux archives royales espagnoles en passant par les bibliothèques numériques universitaires ou municipales, etc. Actuellement, nous avons, chaque mois, plus de 100.000 utilisateurs qui travaillent avec Isidore.

Quelles sont les spécificités d'Isidore ?

Tout d'abord, Isidore est la seule plateforme au monde à donner accès à autant de données des sciences humaines et sociales, en proposant à la fois les possibilités d'un moteur de recherche puissant, couplées à un travail d'enrichissement des métadonnées : c'est-à-dire la possibilité de fabriquer de l'information autour des données, pour les classer, les catégoriser, les relier. Isidore est aussi — et surtout — une plateforme ouverte : les métadonnées — qui sont en fait des notices descriptives des données — et

1. Voir *Moteurs de recherche scientifiques : les alternatives à Google Scholar*, d.c. 2015-03-05.

les enrichissements fabriqués sont accessibles à la fois au travers d'un site web, d'une interface optimisée pour les tablettes et téléphones, d'un environnement de développement pour les informaticiens sous la forme d'une API et enfin sous la forme d'une base de données RDF (*Resource Description Framework*, le langage du web sémantique) pour ceux qui souhaitent utiliser les données enrichies automatiquement. Isidore propose aussi un annuaire public des sources qu'elle collecte, donnant ainsi de la visibilité à des dizaines de projets de recherche qui partagent leurs données en ligne. La plateforme Isidore, à la différence d'autres projets, est une plateforme qui met l'*open access* et l'*open data* scientifique au cœur d'un dispositif maintenu par une institution publique.

Quelles sont les dernières évolutions d'Isidore ?

En quelques années, Isidore est devenue la principale plateforme d'accès aux données et aux documents numériques des SHS. Néanmoins, jusqu'à présent, elle était limitée à la langue française et donc au monde francophone en raison de sa spécificité — la fabrication d'enrichissements sémantiques reliant les données — qui va bien au-delà des fonctionnalités classiques que l'on retrouve dans les moteurs de recherche fédérés (indexation, recherche avancée, facettes de tri, etc.). Pour fabriquer ces enrichissements, Isidore utilise des thésaurus et des vocabulaires scientifiques qui viennent nourrir en concepts les métadonnées collectées, formant ainsi une toile de liens reliant les données et documents entre eux. Cela exige un très important travail de traitement des métadonnées, des thésaurus et des vocabulaires... L'occasion m'est donnée ici de remercier chaleureusement l'équipe qui crée et développe Isidore, tant à Huma-Num qu'au CCSD et aussi chez nos partenaires industriels, car ils font tous un travail remarquable.

Cela dit, il nous fallait dépasser un jour cette limite du francophone. Nous y pensions depuis le début du projet en fait, mais nous souhaitions d'abord lancer, maîtriser et développer Isidore pour le monde francophone avant de l'étendre à d'autres langues. Début 2014, nous avons pensé que le moment était venu de faire une nouvelle version d'Isidore intégrant totalement le multilinguisme. Nous en avons discuté avec notre conseil scientifique et nous l'avons proposé à nos tutelles qui ont validé l'idée. Le travail a été réalisé en moins d'un an. Depuis janvier dernier, Isidore indexe et enrichit en anglais, espagnol et français et nous avons déjà étendu Isidore aux archives ouvertes du CSIC (Consejo Superior de Investigaciones Científicas) en Espagne, à la plateforme OAPEN aux Pays-Bas (livres numériques). D'autres institutions internationales nous ont également proposé leurs bases de données.

Qu'apporte cette nouvelle version multilingue ?

Pour l'utilisateur final, le nouvel Isidore est capable de détecter la langue d'un document et d'enrichir ce document avec des concepts ayant des labels en anglais, en espagnol et en français tout en assurant des liens entre les concepts, c'est-à-dire qu'ils sont alignés. Les classifications disciplinaires et catégorisations créées par Isidore sont également proposées dans ces trois langues ce qui revient à dire que les enrichissements proposés sur un document en français le sont à la fois en anglais, en français et en espagnol. Ainsi, cette version multilingue permet à un anglophone ou un hispanophone, non-francophone, de bénéficier d'enrichissements et de classifications dans sa langue. Bien sûr, le



document reste en français, mais nous lui en donnons les principales clés pour en comprendre l'intérêt pour sa recherche.

Avec ces nouvelles potentialités, Isidore est devenu un très bon outil de promotion des publications et données francophones dans les pays anglophones et hispanophones ! Et nous sommes actuellement les leaders dans ce type d'approche en SHS ; d'ailleurs, des institutions de plusieurs pays sont intéressées par cette fonctionnalité.

Ceci fonctionne évidemment dans l'autre sens : un document en espagnol provenant, par exemple, de l'archive ouverte du CSIC en Espagne se retrouve relié à une publication en français qui parle du même sujet : Isidore accroît ainsi le potentiel d'accès aux publications scientifiques. Si je prends un exemple dans un domaine qui m'est familier — l'habitat fortifié pendant la période médiévale —, j'ai pu avoir accès à plus de publications pertinentes et ciblées venant à la fois de producteurs de données en France mais aussi venant de l'étranger : le



concept « habitat fortifié » étant relié en espagnol au concept « casa fortificada », j'ai pu étendre mes recherches aux archives ouvertes du CSIC ou encore aux archives royales d'Espagne qui sont présentes depuis peu dans Isidore.

Pouvez-vous nous préciser les différentes étapes de cette réalisation ?

Tout d'abord, nous avons profité de ce passage au multilingue pour modifier pas mal de choses dans Isidore tout en gardant la philosophie principale : valoriser les données et documents des SHS en les reliant sémantiquement. La raison est simple : depuis 2011, les technologies se sont améliorées, le web sémantique (ou web de données) s'est développé et la façon dont les chercheurs recherchent de l'information s'est modifiée. Comme Isidore fabrique des enrichissements, il nous a fallu créer un système qui puisse en fabriquer dans plusieurs langues et avec des liens sémantiques entre eux.

Imaginer une nouvelle chaîne d'enrichissement pour les méta-données fut un beau challenge pour l'équipe et nos partenaires industriels, car nous nous étions fixés des délais assez courts, afin de maintenir une certaine dynamique de développement. Pour y parvenir, nous avons fait appel à de nouveaux partenaires afin de réaliser des bases d'entraînement sémantiques dans les trois langues : l'INIST-CNRS nous a proposé son savoir-faire en matière de constitution de corpus de référence en notices. Le CCSD également, qui est aussi notre maîtrise d'ouvrage, nous a soutenus en réalisant des corpus de référence en anglais issus des documents anglophones de HAL. Le REDIAL (infrastructure européenne sur la recherche, l'information et la documentation sur l'Amérique Latine) a aussi répondu à nos sollicitations en fournissant de façon très efficace des corpus de référence en espagnol.

Mais surtout, nous avons profité du large développement du web sémantique dans les communautés scientifiques et du patrimoine culturel depuis ces dernières années en utilisant les travaux réalisés par les grandes bibliothèques nationales (BnF, *Library of Congress*, *Bibliotheca Nacional des España*) qui ont alignés leurs référentiels (matières, auteurs, vocabulaires scientifiques) et les ont publiés au format RDF. Les réseaux documentaires du CNRS (Frantiq par exemple) nous ont aussi aidés avec les versions en plusieurs langues du thésaurus Pactols. De fait, cette nouvelle version est le fruit d'un travail collaboratif qui fait aussi toute la force d'Isidore.

Quelles sont les orientations futures d'Isidore ?

La version multilingue restera en test pendant quelques mois. Nous intégrerons les retours des utilisateurs, réglerons les bugs, etc. Cependant, en parallèle à la réalisation de la version multilingue, nous avons travaillé sur d'autres projets autour d'Isidore qui vont contribuer à améliorer la plateforme. Ainsi, nous avons remarqué que beaucoup d'étudiants utilisaient Isidore dans les bibliothèques universitaires ou en cours via leurs tablettes. Or, l'interface web — plutôt conçue pour les navigateurs web sur ordinateur — n'était pas très pratique pour effectuer une recherche rapide sur un auteur cité en cours, par exemple par l'enseignant, ou pour constituer une bibliographie pour une thèse. C'est la raison pour laquelle, nous avons décidé de mettre au point une

interface dédiée pour tablettes et téléphones permettant très rapidement d'obtenir des informations (publications, travaux, données, éléments biographiques ou bibliographiques) sur un auteur. L'idée est que l'étudiant qui recherche des articles ou des ouvrages d'un chercheur spécifique ou sur un sujet précis puisse avoir tout sous la main en une ou deux requêtes.

Dans les résultats, vous retrouvez bien sûr les données moissonnées par Isidore, mais vous récupérez également, les ouvrages de l'auteur venant du SUDOC et des éléments biographiques venant de la BnF ou encore de Wikipédia car cette interface utilise pleinement le potentiel du web sémantique. Les mots clés proposés dans cette interface sont très souvent reliés à des définitions venant de Wikipédia ce qui permet d'avoir aussi, une petite encyclopédie reliée aux documents qui vous intéressent.

Technologiquement — dans le monde des SHS — c'est assez innovant car nous le faisons à grande échelle, avec des volumes de données très importants, et en temps réel. Cela nous permet aussi d'avancer sur la mise au point d'outils concernant la *big data*. Dans Isidore, il y a plus de 200 millions de triplets RDF qui s'interconnectent à ceux de la BnF, de Wikipédia, d'IdRef pour le SUDOC : cela peut être aussi un champ de recherche intéressant en information scientifique et technique, informatique et humanités numériques.

En 2015, nous allons poursuivre ce travail en proposant un outil qui permettra de fabriquer son propre Isidore en ciblant, par exemple, des gisements de données ou en choisissant de faire porter les recherches sur une sélection de disciplines en particulier. L'idée est de rendre cela accessible sans connaissance informatique particulière. Il suffira simplement de savoir faire un copier/coller dans une page web : Isidore fournira un simple code HTML, entièrement paramétrable en ligne. Nous allons aussi revoir l'interface web et améliorer l'interopérabilité avec les services numériques d'Huma-Num : la plateforme Nakala en particulier, mais aussi des projets venant des consortiums que nous animons. Je pense notamment à WebOAI (consortium CAHIER) qui permet de pousser des métadonnées issues de la TEI dans Isidore. Notre orientation est aussi de proposer Isidore au niveau international : nous avons déjà plusieurs demandes provenant de Pologne, d'Espagne, du Canada, des USA, à la fois pour proposer de nouvelles ressources SHS dans Isidore mais aussi pour développer des interfaces locales.

Ce qui nous guide, c'est de proposer un instrument qui aide les enseignants-chercheurs, les étudiants, les bibliothécaires à travailler avec les données et documents numériques des SHS.

contact&info

► Stéphane Pouyllau
stephane.pouyllau@huma-num.fr

► Pour en savoir plus
<http://www.huma-num.fr/service/isidore>
<http://www.rechercheisidore.fr>

contact&info

► Nadine Dardenne
Chargée de la communication
et de la structuration des réseaux
nadine.dardenne@huma-num.fr

► Pour en savoir plus
<http://www.huma-num.fr>

la lettre de l'InSHS

- ▶ **Directeur de la publication** Patrice Bourdelais
- ▶ **Directrice de la rédaction** Marie Gaille
- ▶ **Responsable éditoriale** Armelle Leclerc armelle.leclerc@cnrs-dir.fr
- ▶ **Conception graphique** Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- ▶ **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- ▶ **Crédits images Bandeau**
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- ▶ **Pour consulter la lettre en ligne**
www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- ▶ **Pour s'abonner / se désabonner**
inshs.com@cnrs.fr
- ▶ **Pour accéder aux autres actualités de l'INSHS**
www.cnrs.fr/inshs

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •